

l'enseigner? Le *dubium vobis* n'était qu'une grâce temporaire et exceptionnelle, et aujourd'hui *l'inspiration n'est donnée qu'à celui qui est préparé*. Négliger les moyens naturels de s'éclairer, c'est se rendre indigne de la divine lumière. L'introduction de l'étude de la science et de l'art d'enseigner dans les séminaires ecclésiastiques sera le commencement d'une nouvelle ère dans l'Eglise. Elle modifiera et notre méthode d'enseigner et notre méthode de prêcher. Mieux que nos traités d'éloquence sacrée, elle donnera au prêtre la compétence pour parler de la vie éternelle comme un homme vivant à des hommes vivants. Mais le troisième Concile plénier va plus loin. Le prêtre, quoique sa charge exige qu'il soit *un instituteur*, n'est que par exception *un maître d'école*. Le fardeau de l'œuvre scolaire est porté par d'autres, et si nos écoles doivent être améliorées, *c'est aux maîtres d'écoles à réaliser ce progrès*. C'est pourquoi les décrets du Concile requièrent que des *écoles normales, vrais séminaires d'instituteurs, soient établies*, et, s'il en est nécessaire, *qu'on recoure à l'autorité* de la Sacrée-Congrégation. Ce recours, cependant, ne doit pas être nécessaire et pourrait être inefficace. Notre loi dans l'éducation est ferme et inaltérable; et quoique nous sachions que l'instituteur n'est pas le seul éducateur—que la nature est une école, l'Etat une école, l'Eglise une école, les circonstances sociales une école, la vie une école—cependant nous sommes convaincu que les efforts consciencieux des hommes pour développer les aptitudes humaines sont indispensables et que sans ces efforts sagement dirigés, ni la nature, ni l'Etat, ni l'Eglise, ni les circonstances sociales ne *peuvent nous rendre capables d'une vie complète*. Quand l'école baisse, la faute en est à l'instituteur et à ses méthodes; et les hommes judicieux, voyant combien peu les établissements éducationnels *ont fait pour atteindre l'idéal le plus élevé de l'homme et de la femme*, savent qui doit en porter la responsabilité et comprennent non moins clairement que, *sans l'éducation comme sans la religion*, nous sommes infiniment éloignés de l'état idéal.

Les titulaires de nos écoles paroissiales sont presque tous des religieuses, comme ce sont généralement des femmes qui enseignent dans les écoles publiques. *Je ne m'occuperai pas ici de l'effet que produira cet enseignement féminin sur notre caractère national*. Les causes qui ont amené cet état de choses paraissent devoir continuer, et si nous désirons réellement améliorer nos écoles